FONDE EN 1891

LE NUMERO 15 CENTIMES

L'Egalité

Edition du "RÉVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, rue Pauvrée, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

Mardi 15 Mai 1923

LE NUMERO 15 CENTIMES

:: IMMORTALITÉ :: ET RÉINCARNATION

Humble ironiste qu'on me pardonne d'oser aborder d'aussi vastes et philosophiques sujets. Ce n'est pas de ma faute. Par goût et par tempérament, je suis enclin aux choses frivoles ; mais, par devoir et par métier, je suis esclave de l'Actualité : or, partout, dans les salons, les restaurants, les cafés, les dancings, ces formidables problèmes sont à l'ordre... de la nuit ; et, le public frémissant suit avec passion la sensationnelle enquête de notre consœur, la revue « Belles-Lettres », qui a demandé à ses lecteurs :

1° Croyez-vous à l'immortalité de l'âme et en ses réincarnations successives ?

2° Si oui, de quel personnage pensez-vous ou aimeriez-vous être la réincarnation ?

♣ ♣

Des gens très chics ont déjà répondu.

Madame Lucie Delarue-Mardrus, la grande romancière, a conscience non pas d'une mais de plusieurs réincarnations qui font revivre en elle des personnages de l'antiquité grecque et de l'Orient arabe. Elle croit, dur comme fer, qu'elle a déjà été Phryné, la Belle Hélène, Sapho et Dalilah.

Madame Marcelle Tinayre — encore une romancière — a l'impression qu'elle ne pourra jamais disparaître toute entière et qu'elle a toujours existé.

M. Gaëtan Bernoville, un catholique romain notoire, croit à l'immortalité mais redoute les réincarnations : « Voyez-vous, dit-il, que je me retrouve un jour dans la peau de M. Paul Painlevé. Quelle désagréable surprise ! »

Mais, au fait, pourquoi vous citerai-je les opinions de tous ces gens de Paris qui sont bien éloignés de nous ? J'ai pensé qu'il y avait mieux à faire et, transposant régionalement l'enquête de « Belles-Lettres », j'ai demandé, à mon tour, à des personnalités du Nord : « Croyez-vous à la réincarnation et, si oui, de quel personnage aimeriez-vous être la réincarnation ? »

♣ ♣

J'ai recueilli des réponses vraiment curieuses. Les voici, dans un pêle-mêle rapide :

M. Delepoulle, président des « Amis de Lille », a été horrifié de ma question : « Hé quoi ! m'a-t-il dit, je pourrais un jour revivre dans la peau de M. Guilbaut et défendre le projet d'une gare-terminus à Lille... Allez, n'insistez pas, j'en ai la chair de... poule ! »

M. Guilbaut, conseiller général et secrétaire de la Chambre de commerce de Lille, n'a pas été moins ému et moins catégorique : « Hé quoi ! s'est-il écrié, je pourrais un jour revivre dans la peau de M. Delepoulle et défendre le projet d'une gare de passage à Lille... Allez, n'insistez pas, je préfère m'empoisonner avec mes champignons ! »

M. Grimpret, l'ingénieur départemental bien connu, est demeuré sceptique : « Je mesure 4 mètres 50 de haut, m'a-t-il confié, dans quelle peau nouvelle voulez-vous que mon squelette puisse rentrer après ma mort ? Elles seraient toutes trop courtes ! »

M. Durand, directeur du célèbre music-hall lillois « Les Variétés », aspire, au contraire, après une vie nouvelle. Il m'a soupiré en secret : « Croyez-moi, j'ai une âme pleure-

et je souffre d'être contraint par le goût populaire à représenter des spectacles cochons... Ah ! revivre, direction pour direction, dans la peau d'un supérieur de couvent parmi moines sévères et ascétiques, ce serait mon rêve ! »

M. [illegible], député (j'ai juré de ne pas citer son nom), dans un grand élan de sincérité, m'a fait cette déclaration : « Mon cher, que vous êtes naïf. Y a-t-il vraiment besoin d'être mort pour changer de peau... et même de couleur ?... Regardez-moi ! »

Mlle Devernay, l'institutrice de La Madeleine, connue pour avoir refusé d'apprendre à ses élèves « l'Hymne aux Morts » de Victor Hugo, m'a dit : « Changer de peau ? ça me va. Je voudrais être Léon Bérard et Ministre de l'Instruction publique pour décréter, dans toutes écoles privées et publiques, l'enseignement obligatoire de la « Carmagnole » ! »

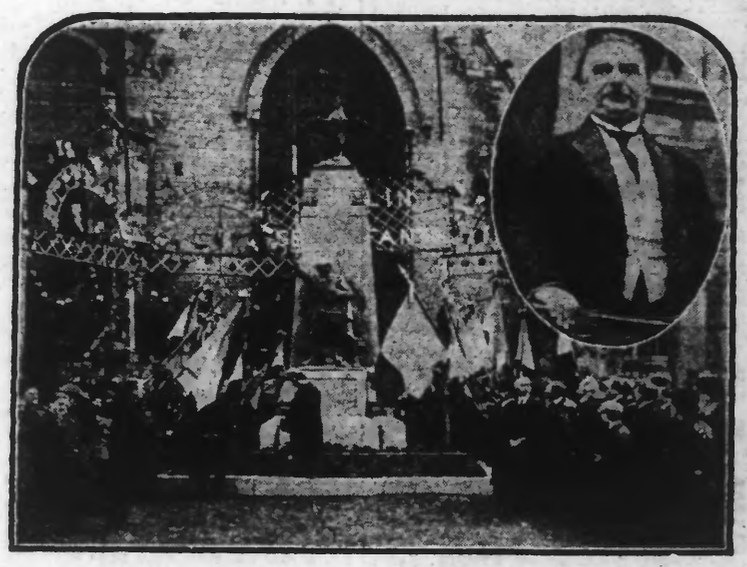
Enfin, pour terminer, je me suis interviewé moi-même, et, par l'intermédiaire de ma subconscience, j'ai appris qu'il me serait agréable de revivre dans la peau de M. de Lasteyrie ou de quelque autre ministre des Finances, en exercice. Déjà, vous me complimentez de mon abnégation et vous dites : « C'est pour équilibrer le budget de la France. » Détrompez-vous, je suis plus modeste : ce serait seulement pour arrondir et boucler le mien !

NAVA-PACHA.

Seclin a inauguré hier son monument aux Morts

La cérémonie émouvante et grandiose a été présidée par M. Colrat, garde des sceaux et ministre de la Justice

(Photo Réveil)



PENDANT LA CEREMONIE DE L'INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS
Dans le médaillon, M. COLRAT, PRONONÇANT SON DISCOURS

Seclin était, hier, en fête.

Dans une brillante cérémonie, présidée par M. Maurice Colrat, garde des sceaux et ministre de la Justice, le chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lille inaugurait son monument aux morts, élevé en l'honneur et en souvenir de ses deux cents fils tombés au champ d'honneur.

Dans la petite commune, portant encore, presque intactes, dans toute leur tristesse, les traces des dévastations de l'envahisseur, la solennité fut grandiose et imposante, malgré le temps peu favorable.

Toute la population seclinoise prit part à la fête et témoigna de son estime et de sa reconnaissance envers ceux qui sont tombés, victimes de la plus terrible des guerres, pour le salut commun.

L'arrivée du Ministre

A 11 heures du matin, malgré la pluie glacée qui tombait à flots, toutes les sociétés locales et des centaines de personnes, courbées sous les parapluies secoués par la tempête, étaient à la gare pour saluer le ministre à sa descente du train de Paris.

Parmi les nombreuses personnalités présentes, on remarquait MM. Morain, préfet du Nord; Séguin, secrétaire général de la Reconstitution; Fièvet, maire de Seclin et ses adjoints, MM. Mettemique et Caby, conseiller d'arrondissement; les généraux Lacapelle, commandant le 1er corps, et Moisson, adjoint au général commandant la région; le colonel Lejay, chef d'état-major du 1er corps d'armée; MM. Potié, président du Conseil général; Debierre, sénateur; Delesalle et des Rotours, députés; Landry, premier président à la Cour d'appel de Douai; Bazenet, procureur général à Douai; Fiéffé, procureur de la République à Lille; Balavoine, président de la Fédération des Mutilés; Ollivier, président de la Fédération des A. C. du Nord; Schaepelynck et Goudaert, présidents de la section de Lille des Anciens Combattants, et tous les membres du Comité du Monument, dont MM. Boidin, président; Lepoivre, vice-président, et Albert Déjardin, secrétaire; etc...

MM. Daniel-Vincent, Delory, Saint-Venant, Lebas, députés; Dron, sénateur, s'étaient fait excuser.

Sous la pluie battante, M. Colrat, qui est accompagné de MM. Loucheur, député; Borel, son secrétaire, et Souchiez, chef de cabinet du ministre, descendent du train et sont salués par les officiels.

Les canons tonnent de toutes parts.

Le cortège se forme, puis à pied, dans les rues décorées de drapeaux et de guirlandes qui pendent lamentablement, on se rend à la mairie, toujours sous l'parapluies, aux accents entraînants des fanfares.

Pompiers, musiciens, gymnastes, pupilles, en bas et jupons blancs, sociétés de secours mutuels, de mutilés et d'anciens combattants, participent au défilé. Tout le monde a voulu prendre part à la cérémonie.

N'est-ce pas aujourd'hui la fête des grands morts !

A la Mairie

Le ministre est reçu dans la salle des mariages, fraîchement remise à neuf, de la mairie provisoire.

Le maire, M. FIEVET, lui souhaite la bienvenue et dit la joie qu'il éprouve à saluer son concitoyen, l'ancien conseiller municipal de Seclin. Au nom de la ville, il le remercie d'être venu rehausser de sa présence l'éclat de la cérémonie.

Très touché, M. Colrat remercie. C'est à Seclin qu'il a connu ses premiers succès et insuccès politiques. Il ne l'oublie pas.

Seclin a été envahie pendant toute la guerre. Elle a encore de nombreuses blessures à panser. Dans la mesure de ses moyens il s'emploiera à activer le relèvement des ruines.

Cette courte réception terminée, on boit une coupe de champagne, puis le ministre parcourt les rues de la ville, pour se rendre compte de l'état de la reconstitution.

Le Banquet

A midi 30, le ministre rentrait à la mairie.

Le cortège se reformait et repartait aux accents de pas redoublés entraînants, vers l'école maternelle, où était servi le banquet par les soins de la maison Maréchal, de Lille.

A la table d'honneur, figuraient le ministre, ayant à sa droite MM. Fiévet maire; Potié, sénateur; Delesalle, député, et le général Lacapelle, et à sa gauche, MM. Morain, préfet; Debierre, sénateur; Loucheur et des Rotours, députés.

Au dessert, M. FIEVET prend le premier la parole pour remercier les personnalités présentes et expliquer le sens de la cérémonie d'aujourd'hui, qui consiste à commémorer la victoire et à glorifier les victimes de la guerre.

M. MORAIN salue le ministre. Les populations du Nord, dit-il, veulent vivre dans le travail et dans la paix; c'est pourquoi elles font confiance aux hommes qui ont la lourde tâche de les représenter.

Un vivat flamand, chanté en chœur, souligne les réconfortantes paroles du préfet.

MM. BALAVOINE et OLLIVIER parlent ensuite au nom des Anciens Combattants et des Mutilés. Les masses qu'ils représentent veulent une France forte et généreuse, mais ils veulent aussi que leur voix soit entendue et que justice leur soit faite.

M. LOUCHEUR excuse M. Daniel-Vincent, puis, au nom des parlementaires du Nord, il déclare qu'il est avec le gouvernement dans la lutte engagée dans la Ruhr, par les cheminots et les soldats. A cinq reprises, il a fait partie du gouvernement; il connaît donc toutes les difficultés du pouvoir. A l'heure présente, on doit seconder le gouvernement pour tirer de l'Allemagne les justes réparations auxquelles la France a droit.

M. POTIE établit un parallèle entre les républicains des premières heures et ceux d'aujourd'hui. Les hommes qui ont suivi les principes démocratiques sont dignes de ceux qui ont fondé la République.

M. COLRAT porte le dernier toast et parle des sacrifices consentis par tous les Français sans distinction d'opinion.

Tous sont morts pour la même cause et la voix des morts commande les vivants.

Le gouvernement n'a d'autre volonté que celle de réaliser les espoirs de ceux qui ont lutté pour que vive la France. La France est entrée dans la Ruhr. Elle n'en sortira que lorsqu'elle aura obtenu ce qu'elle était en droit d'exiger.

Devant les morts, tous les drapeaux doivent s'incliner et chacun doit prendre l'engagement de contribuer à la grandeur et à la prospérité du pays.

Devant le Monument

A 3 heures, toutes les sociétés étaient rassemblées sur la Grand'Place, au pied des ruines de l'église Saint-Piat, et devant le monument entouré de guirlandes et de drapeaux.

Le monument, œuvre du sculpteur lillois Charles Caby, et de M. Victor Mollet, architecte, est formé d'une pierre surmontée d'un coq gaulois, emblème des héros de Seclin.

En bas, sur la stèle, un poilu, qui évoque les héros de l'armistice, voit s'évanouir le spectre de la mort qui le poursuivait depuis quatre ans.

L'œuvre est forte, bien conçue, et remarquablement exécutée.

Sur l'estrade officielle, M. BOIDIN, président du Comité, remet le monument à la ville.

M. FIEVET le remercie au nom de la population et s'incline devant les deux cents Seclinois morts pour le salut commun.

Au nom des Combattants, M. Henri LEPOIVRE prend la parole. Pour les jeunes générations, le monument sera le symbole du devoir et du sacrifice.

M. POTIE apporte aux morts l'hommage des parlementaires et du Conseil général.

Puis M. COLRAT, au nom du gouvernement, exprime sa gratitude à la vaillante population seclinoise. Il ne faut pas que les meilleurs enfants du pays soient tombés pour rien. Aux Combattants, dit-il, j'apporte l'assurance que leurs sacrifices n'auront pas été vains. Sans le concours de tous ses citoyens la France cependant ne peut rien.

Honneur à ceux qui ont défendu la Patrie. Honneur à ceux qui veulent que la volonté des morts soit exécutée. La France est invincible dans la paix comme dans la guerre. Quant au gouvernement, il n'a qu'un désir : être l'instrument de la volonté des morts et de la France entière.

La « Marseillaise » retentit puis les enfants des écoles chantent des hymnes aux morts.

Les sociétés défilent devant le ministre, drapeaux déployés, aux accents des cuivres.

La journée se termina par des concerts par les musiques des environs, qui participaient à la cérémonie.

Seclin a rendu à ses morts un émouvant hommage. La journée d'hier marquera dans les annales de la vaillante cité.

M. P.

Après le drame du Cecil-Hôtel A LAUSANNE

Mme Vorowsky a dû s'aliter ; l'état des deux blessés est satisfaisant

Lausanne, 13 — Mme Vorowsky a dû s'aliter. Les obsèques de M. Vorowsky restent fixées à demain. Le cortège n'est pas interdit, néanmoins les organisations ont été priées de n'envoyer que de simples délégations.

L'état des blessés est satisfaisant. L'instruction ouverte à la suite du meurtre a révélé que Conradi avait songé à demander un passeport pour Berlin au cas où l'attentat, n'ayant pu être commis en Suisse, aurait été plus facile dans cette ville.

On recherche l'assassin de la « plongeuse » lilloise

Deux pistes sont suivies par la police de sûreté

Ce n'est pas un problème peu facile à résoudre que celui dont s'occupe actuellement le service de la Sûreté lilloise.

Elle a pour mission, rappelons-le, de retrouver un criminel qui accomplit, en pleine nuit, son horrible forfait et dont personne n'a pu jusqu'à présent lui donner un signalement, même approximatif.

C'est pourquoi il serait impossible de dire, à l'heure actuelle, si les recherches entreprises sont de nature à conduire nos policiers dans la bonne voie, où si ces derniers sont simplement en train d'errer lamentablement.

Deux pistes sont en effet suivies. On essaie de retrouver, d'une part, un individu dont la photographie a été découverte, lors d'une perquisition au domicile de l'assassinée. Cet individu n'est connu d'aucun des membres de la famille de Mlle Ponseele.

D'autre part, M. Perny, chef de la sûreté, qui a souvent donné de nombreuses preuves de sa perspicacité, est fort occupé à recueillir des renseignements lui permettant d'établir le signalement le plus complet possible, d'un quidam suspect, dont les allures plus que bizarres, lui auraient déjà été signalées peu de temps avant le crime.

Nous avons dit hier que M. Perny pensait que l'assassinat de Mlle Jeanne Ponseele, ne pouvait être que l'œuvre d'un sadique. C'est dans ce sens que se poursuivent les recherches du chef de la sûreté.

Pour ne pas entraver l'œuvre de la justice, là se borneront, pour aujourd'hui, du moins, les confidences qu'il nous est possible de faire à nos lecteurs sur ce point.

Des magistrats se concertent

On sait que le juge d'instruction chargé de l'assassinat de la rue Mercier, est M. Blanchard. Dimanche matin, un peu avant midi, ce magistrat s'est rendu au commissariat central et y a eu un long entretien avec M. Perny. Ce dernier a exposé à M. Blanchard ses vues sur l'affaire, ainsi que le résultat de ses investigations.

Nous croyons savoir que tous deux sont en parfait accord.

Ajoutons que les dires d'un des frères de la victime, qui prétendait avoir rencontré sa sœur, vendredi, vers 21 heures, rue de Esthuns, en compagnie d'un individu de petite taille et de lui inconnu, ayant été contrôlés, n'ont apporté aucun résultat intéressant. On a pu, en effet, se rendre compte rapidement que M. Ponseele s'était trompé de jour. En réalité, ce n'est pas vendredi vers 21 heures, soit quelques heures avant le crime, qu'il aperçut sa sœur pour la dernière fois, mais bien le mercredi précédent.

A toutes fins utiles, signalons d'autre part qu'une personne qui rentrait chez elle, samedi vers 0 h. 15, c'est-à-dire quelques minutes avant l'assassinat, a déclaré avoir aperçu à l'angle de la rue Nationale et de la rue Mercier, un couple qui se disputait.

Si l'on en croit ce témoin, la femme serait bien Mlle Ponseele, dont les journaux, on se souvient, ont publié le signalement général et la photographie. Quant à l'homme qui accompagnait la plongeuse, ce serait un quidam de petite taille, mais d'allure cependant vigoureuse.

Les funérailles de l'assassinée

Le corps de Jeanne Ponseele, ayant été mis en bière à la Faculté de médecine, a été ramené au domicile de la défunte, rue Mercier, cité Centrale, 21.

Les funérailles de l'assassinée auront lieu demain mardi, à 9 heures du matin. La réunion mortuaire se fera cité Centrale, 21, à 8 heures 45.

Une femme se promenait presque nue sur le boulevard

DEMENTE, ELLE MOURUT PEU APRES A L'HOPITAL

Paris, 13. — Echevelée et vêtue d'une chemise, une femme déambulait hier, vers quatre heures du matin, boulevard des Batignolles : en voyant des agents, cette étrange promeneuse prit la fuite et tomba, se blessant légèrement à la tête.

Cette circonstance fortuite facilita la capture de la malheureuse folle qui, conduite à l'hôpital Beaujon, succomba quelques heures après son admission.

Elle n'avait pu fournir aucun renseignement sur son identité : toutefois, les recherches faites dans le voisinage laissent à supposer que la défunte serait une dame Jeanne Perche, cuisinière, ayant travaillé rue de Saussure, mais on ignore encore son adresse exacte.

Le corps a été transporté à l'Institut médico-légal.

Muse Lilloise
ACTUALITE

L' temps qui fait

V'là ch' qu'on peut app'ler du temps d' quien !
I' pleut, i' grêle, on l' donn' pou' rien,
On a des rhum's... mais l' pharmacien
Vind ses pastil's et fait s'n affaire.
L' rhume li rapport' mieux qu' six cent six,
A ses clients i' serr' la vis,
Comme il est lon d'ouvrer gratis,
S' not' s'ra sûr'mint d'apothicaire.

Cont' les murs, fraîqu's comm' des pichons,
L's affich's démêlées in chiffons
Voltich'nt comm' des papillons,
Poussées pa' l' grand vint et cheull' pluie.
Ch'est l' mêm' ju' pour les grands capiaux,
Les pus vilains comm' les pus biaux,
Malgré les pleumes et les ojeaux,
Se r'tournen't comme un simp' parapluie.

L' temps est brumeux, frod et tout noir.
Dins l' jour on dirot qu'i' fait soir,
L' ciel a débouché s'n arrosoir
Et les rues sont fin bien lavées.
Malheureus'mint dins les flaqu's d'iau
On patauch' comm' dins du purtau,
Et l'pleuf' perchant les gins qu'à l' piau
R'serr' les intrav's des intravées.

Les pauveurs gins sont bien soucieux,
Au ciel on les voit l'ver les yeux,
In veyant qu' ch'est point d' mieux in mieux,
On l'a intind maudir' cheull' tempête.
Vraimint ch'temps nous rind bien pensif,
Ch'est mêm' comm' cha, ch'est positif,
Qu' j'ai réussi à fair' su' l' vif
Cheull' plèch' pour mett' sur cheull' gazette.

Auguste LABBE.

La France a fêté hier son Héroïne nationale

Ce fut, un peu partout, une journée de cérémonies officielles et patriotiques en l'honneur de Jeanne d'Arc

(Photo Réveil)

LES ECOLIERS LILLOIS DEFILANT DEVANT LE SOCLE SUR LEQUEL SE DRESSAIT LA STATUE DE JEANNE D'ARC ENLEVEE PAR LES ALLEMANDS

Le temps n'a guère favorisé cette journée de dimanche, où un peu partout fut commémoré le souvenir de notre héroïne nationale, Jeanne d'Arc, l'humble fille du peuple qui délivra le pays de l'oppresseur et fut en retour trahie par son roi qu'elle avait sauvé, puis condamnée par un tribunal ecclésiastique à périr sur le bûcher.

Une foule imposante a tenu hier, dans les différentes régions du pays, à faire honneur à la populaire bergère de Domrémy. Dans nos différentes villes, des manifestations imposantes se sont déroulées ; des sociétés, groupements ou délégations patriotiques d'étudiants, d'anciens combattants, etc., ont défilé là où il y avait une statue de Jeanne d'Arc ; des fleurs furent déposées au pied de celle-ci et des discours officiels furent prononcés.

Nous donnons d'ailleurs ci-dessous, à nos lecteurs, un aperçu de ce que fut la fête de Jeanne d'Arc dans différentes régions.

A PARIS

Paris, 13. — A 9 heures 30, M. Maunoury, ministre de l'Intérieur, au nom du gouvernement, est venu déposer une gerbe de fleurs au pied de la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides. Des détachements de troupes de la garnison, avec musique et drapeaux, ont rendu les honneurs.

D'autre part, de nombreuses manifestations patriotiques ont eu lieu dans les divers quartiers de la capitale. C'est tout d'abord le cortège traditionnel de Jeanne d'Arc qui, formé place Saint-Augustin, à 9 heures 30, a défilé par les boulevards Malesherbes et de La Madeleine, la rue Royale, la place de la Concorde et la rue de Rivoli.

Dans ce cortège, ont pris place des délégations d'étudiants des diverses Facultés et des grandes écoles, des membres d'associations d'anciens combattants, des délégations de la Ligue des Patriotes, des associations et œuvres diverses.

A Neuilly, sous la conduite du baron Tristan Lambert, une délégation de camelots du roy est allée, à 3 heures 30, déposer une couronne au pied de la statue de Jeanne d'Arc au square de l'église Saint-Pierre.

Une manifestation similaire a eu lieu à la même heure devant la statue de Jeanne d'Arc du boulevard Saint-Marcel.

Partout la foule s'est jointe aux différents cortèges et est allée déposer des fleurs au pied des statues de Jeanne d'Arc.

A LILLE

La fête nationale de Jeanne d'Arc, à Lille, ne fut guère favorisée par le temps. Ce fut sous une pluie battante que le défilé des sociétés se déroula devant la tribune officielle installée, place Jeanne d'Arc, devant le socle de la statue de l'héroïne, laquelle statue fut enlevée par les Allemands pendant l'occupation.

Dès 10 heures du matin, les sociétés convoquées se réunissaient rue Nationale et aux alentours de la statue de Testelin. Nous remarquâmes principalement la présence de l'U. N. C., des Mutilés, Réformés et Veuves de guerre, de l'Association générale des Mutilés, des Sauveteurs du Nord, des Anciens du 6e chasseurs, Anciens du Génie, Anciens du train, Anciens artilleurs, Anciens du 43e, du 161e, 263e, 218e, 8e,2 208e, Anciens de l'Armée d'Orient, Anciens sous-officiers, Anciens Combattants belges, Anciens automobilistes et chars de combat, Anciens coloniaux, Anciens gradés, Anciens dragons, du Souvenir Français, etc., puis des délégations de toutes les écoles laïques de Lille avec drapeaux : écoles Berthelot, Duplelx, Montesquieu, Monge, Fombelle, Carnot, Voltaire, Cabanis, etc., Boys-Scouts et délégations des écoles libres étaient également présents.

Toute cette masse, par les rues Nationale et Solférino, gagna la place Jeanne-d'Arc, où eût lieu la cérémonie.

Parmi les personnalités présentes, signalons : MM. Luzy, représentant le Préfet ; Guilbaut, conseiller général ; Martin-Mamy, Thalamas, inspecteur d'Académie, représentant M. G. Lyon, recteur, empêché ; Vallas, doyen de la Faculté des Sciences ; Lesne, recteur des Facultés catholiques ; Gréaux, directeur de la Banque de France ; Benoit, inspecteur de la police mobile ; Symoens, président du Comité des fêtes de Moulins-Lille, et de nombreux officiers de la garnison.

La cérémonie débuta par l'exécution de la « Marseillaise », par la Fanfare des Amis-Réunis de Wazemmes, dirigée par M. Brechope. Le défilé des sociétés eut lieu ensuite. En tête, venait un groupe de vélos fleuris et les sociétés de boys-scouts. Tour à tour, chaque groupement, en passant, déposa une gerbe de fleurs auprès du socle du monument de Jeanne d'Arc, qui se trouva bientôt entièrement fleuri.

En une courte allocution, M. Martin-Mamy, célébra ensuite la mémoire de Jeanne d'Arc. « Cette héroïne nationale, dit-il, est un symbole d'union. En ce jour, par tout le pays de France, d'innombrables hommages vont vers elle, Lille libérée se doit de célébrer la mémoire de l'héroïque fille du peuple plus pieusement que partout ailleurs.

« Les Allemands on enlevé la statue qui s'élevait ici ; d'ici peu, nous espérons que l'image vénérée de l'héroïne aura repris sa place. Jeanne d'Arc reste l'image la plus parfaite de la patrie française, je salue en ce jour les autorités et la foule qui, malgré le temps déplorable, est venue lui rendre hommage ».

Le discours de M. Martin-Mamy terminé, l'exécution de la cantate « L'Etendard », de M. Laurent, par le Choral des XXX eut lieu, suivie de la remise solennelle d'un drapeau à l'Union nationale des Mutilés par un capitaine du 6e chasseurs, représentant du général Lacapelle. Ce drapeau fut remis à M. Plaisant, président du groupement.

Les fêtes de Jeanne d'Arc, à Lille, se terminèrent par une série de cérémonies au temple israélite et à l'église Saint-Maurice. Le grand rabbin Poliakof présida la première, Mgr Quillet, évêque de Lille, la seconde. Au résumé, les fêtes de Jeanne d'Arc contrariées par le mauvais temps furent peu suivies à Lille. Les décorations elles-mêmes étaient fort rares, elles ne se remarquaient vraiment que dans quelques rues très passagères comme la rue Nationale et le boulevard de la Liberté.

A ROUBAIX

La fête nationale de Jeanne d'Arc n'a fait, à Roubaix, l'objet d'au un manifestation officielle, ni de réunions dues à l'initiative privée, en dehors d'un service religieux solennel à Saint-Martin.

Un certain nombre de drapeaux flottaient aux fenêtres des rues centrales.

A ARMENTIERES

Pluie et bourrasques n'ont pas permis l'exécution du programme prévu pour la fête de Jeanne d'Arc, à Armentières. Ni revue, ni défilé ne purent avoir lieu. Seule, la Grande Fanfare s'aventura, sous une pluie battante, et alla donner une aubade à un des nouveaux membres de sa commission.

Le concert annoncé pour 16 heures, au square Victor-Hugo, dut avoir lieu dans la salle municipale de la rue Gambetta, à cause de la température d'hiver et de la menace constante des averses.

A CAMBRAI

La pluie, qui fait rage, et un vent intense ont enlevé à la fête tout l'éclat qu'elle devait comporter.

Samedi soir, une retraite aux flambeaux, qu'accompagnait la musique du 1er d'infanterie, s'est déroulée dans différentes rues de Cambrai.

D'autre part, le ballon « Ville-de-Cambrai », qui devait être lancé à 4 heures, est bien parti, mais sans avoir été gonflé, et c'est par chemin de fer qu'il a quitté Cambrai.

En résumé, aux fenêtres, beaucoup de drapeaux et d'oriflammes, et dans les rues, peu de promeneurs.

Dans le pays de l'héroïne

M. Poincaré a passé la journée près de Vaucouleurs et de Domrémy

Commercy, 13. — M. R. Poincaré, président du Conseil, a passé la journée de la fête de Jeanne d'Arc dans le pays même de l'héroïne nationale, pour célébrer, à quelques kilomètres de Vaucouleurs et de Domrémy, les 217 enfants de Commercy, ses compatriotes, qui se sont sacrifiés pour la patrie comme la grande Lorraine. A sa descente du train, M. Poincaré est reçu par M. Maginot.

M. Poincaré se rend immédiatement à la salle des fêtes, où est donné un grand déjeuner et où les autorités et délégations lui sont présentées.

Le Président du Conseil a parlé de l'Allemagne et de nos Alliés

Dans le discours qu'il a prononcé, le président du Conseil rappelle l'héroïsme des ha-